



Dans un écrin rouge théâtre ou rouge socialiste, Dominique Ziegler conte en vers les démêlés de Molière avec la censure. DAVID DEPIERRAZ

Des alexandrins pour Jean-Baptiste Poquelin

Théâtre

Avec «Ombres sur Molière», le Genevois Dominique Ziegler imite le style de «Tartuffe» pour mieux s'immiscer dans la réalité de Poquelin. Une réussite!

Ziegler l'auteur, d'abord. En ressuscitant cette fois le XVII^e siècle, le signataire du *Trip Rousseau* ou de *Pourquoi ont-ils tué Jaurès?* ne se contente pas de confirmer son savoir historique: il révèle un véritable talent de pasticheur. Et qui transcende nettement le simple défi scolaire. Les alexandrins qu'il affûte pour relater les tribulations qu'a connues Molière à la création de son *Tartuffe*, en 1664, rivalisent d'aisance avec ceux de l'époque. La crise économique vécue au sein de sa troupe, sa séparation d'avec Madeleine Béjart puis son deuil du fils que lui donne la petite Armande, les volte-face à son égard du roi Louis XIV ou les accusations d'hérésie lancées contre lui par les jésuites du Saint Sacrement: ces événements comme leurs suites sont traités avec rigueur et enjouement, sans schématiser les personnages, en douze pieds par vers, rimes alternées, césures et diérèses.

Le spectateur n'en perd pas une miette. Au plus peut-il regretter que la comédie ne résonne pas da-

vantage avec le thème aujourd'hui en vogue de liberté d'expression («un véritable auteur jamais ne s'aplatit», entend-on). Voire que celui de l'hypocrisie, qui traverse les *Ombres* autant que le *Tartuffe* d'antan, n'ouvre pas plus sur les bigarrures d'un théâtre - d'un monde - essentiellement ambigu.

Passons au Ziegler metteur en scène. En s'entourant de comédiens aussi aguerris qu'Yves Jenny, Jean-Alexandre Blanchet ou Jean-Paul Favre (pour ne citer que les plus piquants), tous poudrés et costumés dans leur écrin écarlate, il réalise haut la main le «spectacle de théâtre populaire et érudit» qu'il visait. Le dynamisme de la trame se voit même rehaussé par des adresses à une salle prise pour une «cour d'esprit»: «Nous passons de la fange au sommet de l'Etat!»

On n'espérera pas en revanche de forme irrévérencieuse. Comme le texte, la facture privilégie le passé sur le présent. Comme lui, elle fige Molière dans un siècle des découvertes qu'elle nous rend accessible, à nous indigènes du XXI^e. La question est alors de savoir si un Poquelin contemporain se contenterait quant à lui de l'alexandrin ou s'il lorgnerait la performance transdisciplinaire? **Katia Berger**

«Ombres sur Molière» Théâtre Alchimic, jusqu'au 4 oct., 022 301 68 38, www.alchimic.ch